



AGIER Michel, 2013, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*. Paris, Éditions La Découverte, coll. Sciences humaines, 216 p. (Véronique LeVasseur)

Directeur d'études à l'EHESS, c'est dans le cadre de ses recherches sur l'anthropologie des déplacements et des nouvelles logiques urbaines que Michel Agier enquête sur les zones frontalières. Observant les camps de réfugiés en Afrique, en Colombie et au Proche-Orient, il analyse divers éléments, dont la mondialisation humaine, les conditions et les lieux de l'exil afin de renouveler la figure du refuge dans la formation de nouveaux contextes urbains. Agier observe ces espaces réservés aux personnes qui sont en transit ou qui sont refusées à l'entrée d'un pays : les réfugiés, les clandestins ou les exilés. Il enquête sur la notion d'altérité et la formation des espaces de frontières. *La condition cosmopolite...* s'inscrit dans la lignée de ses précédentes recherches, notamment celles à l'origine de son ouvrage *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun* (Agier 2011).

*La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire* s'appuie sur ses nombreuses enquêtes de terrain afin de renouveler certaines théories de l'anthropologie, dont celle du décentrement. Bousculant quelques vieilles méthodes comme les approches monographiques et structuro-fonctionnalistes, Agier propose de nouveaux concepts tels que l'anthropologie du sujet et les trois analyses situationnelles (sujet rituel, esthétique et politique). De ce fait, il souhaite adapter les notions ethnographiques de ses collègues dans un contexte actuel de mondialisation. Alors que nous assistons à une multiplication des États-nations, l'auteur expose sa conception du monde cosmopolite dans un ouvrage intelligent et accessible. Si les théories présentées peuvent sembler nombreuses et ardues, Agier n'oublie pas d'en rappeler les grandes lignes avant de les confronter à ses propres idées. Des auteurs confirmés (Marc Augé, George Marcus) et des enquêtes de terrain en Afrique, au Brésil ou en Grèce viennent appuyer son propos, ce qui donne une dimension plus tangible à des concepts parfois abstraits.

Dans la première partie de son livre, Agier s'attache à définir les idées-clés de sa démonstration. Revenant d'abord sur les « formes élémentaires de la frontière », l'auteur confirme que cette dernière possède les trois dimensions du rite : temporelle, sociale et spatiale. Ainsi, la frontière n'est pas que géopolitique, mais constitue un fait social et culturel en constant changement – le mur étant la négation de la frontière. S'appuyant sur les écrits de Michel Foucher, l'auteur souligne que le mur est davantage une obsession de l'identité que de celle des frontières. Les identités nationales ou ethniques se décuplent, alors que les routes mondiales (économiques, géographiques, politiques ou informatiques) ne cessent de croître. La violence des frontières est donc une réponse à cette crainte, « cette menace diffuse sur la nationalité, dont la frontière [doit] être sans cesse colmatée » (p. 63). Car les murs ne sont pas étanches et Agier approfondit cette « figure de l'étranger » (dépeinte comme l'errant, le paria, le métèque et l'étranger dans son labyrinthe) en l'image de l'homme-frontière. C'est dans ces « situations de frontière » que prend naissance la condition cosmopolite, « que se passe le changement, du point de vue des politiques comme des pratiques, [...] que s'initient les transformations des personnes, des cultures et des mondes sociaux » (p. 79). Pour que puisse se réaliser la

condition cosmopolite, l'auteur propose de reconsidérer la démarche anthropologique et invite à une approche contemporaine et situationnelle. Il repense le décentrement en le déclinant en trois aspects (culturel, épistémologique et politique) permettant d'assurer l'objectivité lors de l'observation d'un sujet et d'éviter le piège identitaire.

Michel Agier ouvre dans cette optique la seconde partie du livre. Face à la question du piège identitaire, l'auteur soulève trois erreurs principales : l'essentialisme identitaire qui fige l'identité dans une seule et même forme absolue, l'inertie des individus quant aux identités collectives, et le déni de changement (du temps, des lieux et des contextes) de la part de l'ethnologie. Pour éviter ces pièges, Agier propose «trois explorations conceptuelles» (p. 137) sur des thèmes récurrents en anthropologie. Il aborde la civilisation, avec les «miroirs d'Afrique» (p. 137) et l'idée ethnographique des civilisations africaines. Le concept de culture identitaire est ensuite illustré avec l'exemple des légendes afro-américaines qui migrent des campagnes vers la ville et s'adaptent avec le temps. Enfin, l'idée de la race et du racisme est étayée par diverses situations de la négritude, d'un carnaval au Brésil à la crise franco-africaine de 2005. Ces explorations conceptuelles mènent à la politique du sujet, ou comme l'auteur le souhaite, à une anthropologie du sujet. Et l'auteur de préconiser une anthropologie situationnelle comme «le biais indispensable de toute enquête sur le sujet» (p. 188). Mobilisant la sociologie, la philosophie et l'ethnologie, cette anthropologie renouvelée fait du «sujet» – qu'il soit rituel, esthétique ou politique – un nouveau terrain d'enquête.

L'ouvrage de Michel Agier offre des idées novatrices et contemporaines pour une anthropologie de la condition cosmopolite. La proposition de changer la vision globale de l'étranger «invisible et fantomatique [...] en une altérité plus proche et relative» (p. 206) peut sembler utopique comme certaines des théories que l'auteur critique, mais Agier appuie ses arguments sur la complexité de la réalité des enquêtes de terrain. Alors que toutes les sciences sociales doivent composer avec les changements et les difficultés de l'ère mondialiste, Michel Agier présente une nouvelle façon de penser l'anthropologie en renouvelant des concepts-clés sans jamais nier la condition cosmopolite de son sujet.

## Référence

AGIER M., 2011, *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun*. Paris, Éditions du Croquant.

Véronique LeVasseur  
École des médias  
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada